

ACROBATIC Sports

N°45 Mars 2014

mag'

Le Web Mag' de l'Acrobatie

STROMBOLI FILMS
PRÉSENTE

PHILIPPE TORRETON
ARMANDE BOULANGER

LOLA DUEÑAS
ÉLIE-LUCAS MOUSSOKO

LA PIÈCE MANQUANTE

un film de NICOLAS BIRKENSTOCK

avec MARC OTTE, ALEX SADOUCHE, ROMANE SAMET, BENJAMIN BAROCH, SAMIR BOMARDI, ALEXANDRE CARRERE, NICOLAS DE STROU, ZOEÏSSA, LISETTE SANCIA SARAÏ, NIKO HENIN, THÉRÈSE ROUSSEL, SYLVIE JUBERT et GÉNÈVÈVE MOUCH

réalisé par NICOLAS BIRKENSTOCK et CARL LIGNET / scénario NICOLAS BIRKENSTOCK / musique THOMAS ROUSSEL / montage Kévin LEBLANC / directeur de la photographie JOLYSSA LAMBERT / costumes ELISA MORALES

coproduit par WOLFFER EDON / avec PRODUCE MAGN / coproduit par FLEURBALE ALIXA / avec ANTOINE CHIFFRE, BENJAMIN JACQUES, EURLAINE LAMBERT / coproduit par JACQUETTE BOU

STROMBOLI FILMS en collaboration avec LE BUREAU et BEYER PRODUCTIONS avec la participation de CMC et TON MONDE avec le soutien de LA MAIRIE DE BOURGOGNE en partenariat avec CINÉMA 77 / www.lapièce.com



TV5MONDE



soi

Première



La boucle est bouclée ! Après avoir participé il y a deux ans déjà au tournage du film « La pièce Manquante » c'est maintenant le moment d'en apprécier le résultat, en salle à partir du 19 mars 2014 : Une heure trente de drame psychologique servie à la perfection entre autre par Philippe Torreton et une jeune actrice, Armande Boulanger, qui pour les besoins du film a du suivre un entraînement au Trampoline.

Le dimanche 12 mai 2013 la communauté du Trampoline avait été invitée à la 1ère projection privée du film, en présence de tous les acteurs et de l'équipe technique. Avant le début de la projection Nicolas Birkenstock (le réalisateur) avait remercié tous les intervenants sans qui le film n'aurait pu voir le jour. Photos souvenirs :

STROMBOLI FILMS

a le plaisir de vous inviter à la projection de

LA PIÈCE MANQUANTE

un film de **Nicolas Birkenstock**

avec **Philippe Torreton, Lola Dueñas, Armande Boulanger, Élie-Lucas Moussoko, Marc Citti**

avec la participation du CNC, de TV5 Monde, de la Région Bourgogne et de Cinéma 7



Dimanche 12 mai 2013 à 11h00 au Max Linder

24 Boulevard Poissonnière – 75009 Paris (métro Grands Boulevards)

Durée du film : 1h30

La projection du film sera suivie d'un cocktail

RSVP : info@strombolifilms.com



TV5MONDE



Cinéma 7

strombolifilms.com / [f lapiecemanquante](https://www.facebook.com/lapiecemanquante)



Le Cocktail d'après projection



Philippe Torreton



Nicolas Birkenstock



Le dernier jour du tournage à Levallois





SYNOPSIS

Un matin, Paula quitte la maison familiale, abandonnant André son mari et leurs deux enfants, Violette et Pierre. Dépassé par la situation, André tente de dissimuler le départ de Paula à son entourage, contraignant ses propres enfants au silence. Le temps d'un été, chacun d'eux va affronter à sa manière la douleur de l'absence, et partir en quête d'un nouvel apaisement.



Entretien avec le réalisateur Nicolas BIRKENSTOCK

(Extrait du dossier de presse PREMIUM FILM)



Photo Laurent Cap mas

Nicolas Birkenstock

Depuis vos premiers courts-métrages, vous suivez les mêmes thématiques : la famille, l'absence, la transmission, le manque, la culpabilité, la responsabilité... D'où vient cet intérêt ?

En fait, je ne décide pas forcément des thèmes que j'aborde, je m'en rends compte après coup. Peut-être cela tient-il à ce qui m'e touche au cinéma... Je suis très sensible, par exemple, aux réalisateurs, et ils sont peu nombreux, qui savent diriger

les enfants. Comencini, notamment. L'incompris est une des plus belles choses que j'ai pu voir. Je m'e retrouve également dans le cinéma de Claude Miller. Je porte davantage un regard sur l'enfance en général que sur ma propre enfance.

Les mères, absentes, prennent aussi une grande place...

C'est vrai. Je ne m'e l'explique pas. J'ai une mère, tout va bien. La famille, surtout, m'intéressait dans *La pièce manquante*. Qu'est-ce qui en constitue une ou pas ? Une famille sans la mère reste-t-elle une famille ? Et nous voulions montrer un père qui s'isole pour former un monde compact et solidaire avec ses enfants, attirés eux par le monde extérieur.

Beaucoup de certitudes concernant l'amour, l'amitié, la religion, la confiance... volent en éclats. Que cachent-elles ?

Les certitudes sont toujours un peu mensongères. Elles peuvent cacher une volonté de ne pas se remettre en cause. La famille est un schéma, donc faite de certitudes. Un couple doit s'aimer, doit élever ses enfants, le rapport mère fille est souvent assez défini, le rapport père fille a aussi sa propre articulation. En éclatant ça, on éclate tous les codes et l'on peut alors réapprendre à savoir qui l'on est et qui sont nos enfants.

L'ambiance du film est très paisible. Quels ont été vos choix dans la façon de filmer ?

Entre la musique et l'image, nous voulions quelque chose de très lumineux et de très ouaté comme si les éléments extérieurs n'avaient aucune prise sur l'histoire. Mais c'est difficile d'analyser sa propre manière de filmer. On peut avoir des principes mais, comme les certitudes, ils sont faits pour être cassés. La caméra à l'épaule, par exem-



ple, n'est pas pour moi un choix par défaut. Je le fais quand j'estime qu'à ce moment-là c'est bien. En général, j'opte plutôt pour des plans sur pied, composés, des choses plus simples. Ce film étant en grande partie un film d'acteurs il fallait mettre aussi en place un dispositif peu contraignant pour eux et qui leur laisse un peu d'espace.

De quelle façon ?

En laissant des séquences un peu ouvertes et en tournant dans la continuité.

Pour les enfants c'était très important et pour Philippe aussi je crois.

Avez-vous écrit le personnage d'André en pensant à Philippe Torreton ?

À l'origine, le personnage était plus âgé. Quand on l'a rajeuni, j'ai pensé à Philippe. Je l'avais souvent vu dans des rôles très forts, très affirmés et assez peu dans des personnages vulnérables. J'avais envie d'en faire un père de famille et de le confronter à des acteurs quasiment non professionnels. Je le sentais bien avec des enfants. Par ailleurs, et sans que cela ne soit prémédité, m a formation de

théâtre me pousse souvent à aller vers des acteurs qui en sont issus parce que l'on part du texte.

Comment avez-vous choisi les autres comédiens ?



Photo Ivan Mathie

Marc Citti, que j'aime beaucoup, avait déjà tourné dans l'un de mes courts. Lola Dueñas dégage une certaine folie, c'est une comédienne extrêmement sérieuse, intense et prête à tout pour le film. Armande Boulanger, 16 ans, est hors norme. Elle est une représentation de l'adolescence que j'aimerais voir davantage au cinéma. Elle a un corps très particulier, un visage de porcelaine, et est extrêmement cinégénique et intuitive. Quant au petit garçon, Élie-Lucas Moussoko, il était bouleversant au casting. Ils ont vraiment été des alliés. Et je suis aussi très reconnaissant à m a productrice de m'avoir permis de prendre une partie de

l'équipe technique qui m'avait accompagné sur mes courts. Ce n'est pas si courant, contrairement à ce que l'on pourrait croire. Sans eux, je me serais senti tout nu.

Et la chanson de Françoise Hardy, Sol ?

On cherchait une chanson qui tracerait un peu la présence de la mère dans la maison. Sol, l'une des deux chansons que Françoise Hardy a enregistrées en espagnol, parle de la constance du rayonnement du soleil face à l'amour souvent passager. À la fin du film, un

orage éclate, comme pour casser cette logique, faisant directement écho aux derniers mots de Paula dans sa lettre : « Soyez heureux, malgré l'orage ».



Photo Ivan Mathie



Entretien avec Philippe TORRETON

(Extrait du dossier de presse PREMIUM FILM)



Philippe Torretton

Photo Laurent Cap mas

Comment s'est passé votre rencontre avec Nicolas Birkenstock ?

De façon très simple. Il a envoyé le scénario à mon agent, je l'ai lu, ça m'a plu et l'on s'est rencontré. C'est un garçon timide, très agréable et élégant. Une franchise d'être émane de lui et elle s'avère vraie. Son écriture lui ressemble totalement. Cela m'a rassuré.

Cette concordance était importante ?

Oui. Il y a toujours un danger d'être dans la pause. La façon de faire parler les personnages témoigne de la personne qui tient le stylo. On se décline dans

l'écriture, on parle de soi. En le rencontrant, je comprenais le scénario, il y avait une sorte d'évidence.

Aviez-vous vu ses courts-métrages ?

Je les ai vus après le tournage. Je n'en faisais pas un enjeu de confiance. Le fait qu'il corresponde à son écriture me suffisait. C'est quelqu'un de très à part et son film est très singulier. Son premier long-métrage pourrait être le dernier de certains réalisateurs. Il débute par l'épure, par une sorte de modestie, de délicatesse que d'autres cherchent. C'est la marque d'une grande personnalité.

la pièce manquante parle, entre autres, de ce qui nous structure, de la transmission.

Des éléments importants pour vous qui avez écrit un livre sur votre grand-mère ?

Absolument. On vient de quelque part. D'un milieu, d'une région, d'un village, on est le résultat d'une lignée, d'une famille, avec ses peurs, ses angoisses. Je ressens ça fortement. Le fait par exemple que nous soyons des enfants ou des petits-enfants de gens qui ont connu la guerre

nous constitue. Et ces millions d'hommes et de femmes n'ont jamais vu aucun psy pour exprimer leur angoisse. Ce sont des choses que l'on se trimballe.

Cet héritage nous construit comme le montre ce film, qui évite tout jugement. J'aime qu'il n'y ait pas de morale. On pourrait aisément dire que cette femme n'a pas

le droit de partir. Elle a une fille, un garçon adopté qui va vivre un second abandon...

Ce n'est pas politiquement correct. Et pourtant elle le fait. Et dans l'inertie d'André, mon personnage, à trouver les bonnes réactions, il y a du désarroi mais aussi une certaine impuissance. Comme il le dit à sa fille, il ne peut pas se battre avec un fantôme, avec un jeune homme qui a 18 ans depuis 20 ans. Contrairement à ce que montre en général le cinéma, ici c'est une femme qui va vers ce qu'elle croit être son destin, et l'on ne peut pas lui en vouloir.

Un regard respectueux qui vous touche ?

C'est ce que j'avais aimé dans l'écriture et je suis vraiment heureux de voir que la réalisation ne l'a pas trahi. J'aime beaucoup aussi sa façon



de composer chaque scène avec la délicatesse des petits poèmes japonais, des haïkus.

Votre personnage exprime ses sentiments par des regards ou des gestes presque imperceptibles. Cela vous séduisait cette façon de travailler ?

Beaucoup, parce que je vais parfois à l'inverse. Au cinéma comme au théâtre, j'ai fait beaucoup de rôles volontaires, des personnages qui ont une quête, un combat et qui ne sont pas en peine de mots. Du coup, j'aspire aussi au silence. Ce rôle m'a offert cette possibilité d'aller vers un effacement. J'ai ça en moi. J'aime quand le cinéma parle de nos incapacités, de nos failles.

Vous aimez le temps de travail qu'accorde le théâtre. Ce tournage en cinq semaines ne vous a pas paru trop rapide ?

Non parce qu'avant le tournage, il y a tout le temps passé à essayer de comprendre le personnage, son abandon, sa façon de subir les choses... Il faut rêver, imaginer le possible en soi de cet homme. C'est passion-

nant et c'est la raison pour laquelle j'aime fondamentalement le métier d'interprète. Comme dit Michel Bouquet, on n'en finit pas d'interroger les textes. Pour l'interprétation, c'est la même chose.



Photo Ivan Mathie

Vous formez un trio, avec deux enfants. Cela n'a pas posé de difficultés ?

On oublie que les enfants jouent énormément. Les cours de récréation sont beaucoup plus violentes que n'importe quelle scène. Il faut juste que l'enfant soit dans des conditions de jeu et que l'équipe ne brise pas cet instinct. Ce qui était le cas.

Vous êtes en tournée avec Cyrano jusqu'au 28 juin. Et après ?

Après avoir été délaissé par ma femme dans La Pièce manquante, je vais voir comment on les dresse en répétant La Mégère apprivoisée de Shakespeare. Et je vais faire aussi, avec le percussionniste Edward Perraud, une sorte de récital pour faire découvrir les textes du chanteur Allain Leprest disparu il y a deux ans. C'était un grand poète.

D'où vous vient votre amour des textes ?

Du théâtre. Je dois quasiment tout à mon métier. Il m'a fait écouter de la

musique, rencontrer des gens, réfléchir sur quantité de choses. Quand j'ai commencé le théâtre à l'école, c'était par plaisir du jeu - malgré une forte timidité - et par l'envie d'être ensemble. Cela m'enchantait toujours. Plus le regard des autres. C'est agréable que Nicolas ait eu cette intuition et m'ait fait cette confiance. La confiance est quelque chose de très fragile mais tellement nécessaire pour être devant une caméra !



Photo Ivan Mathie



Photo Ivan Mathie



Photo Ivan Mathie

[SUITE] (2)

7.

Pierre fait de la balançoire.

Violette, sous un arbre, fait un splendide poirier en parlant au téléphone. Ses pieds semblent toucher le ciel.

À chaque coup de ciseaux du père, les cheveux de Paula, emportés par le vent, viennent s'éparpiller dans les herbes du jardin familial, les branches d'arbre, les buissons...

INT. JOUR GYMNASSE

Violette, très concentrée, prend de l'élan sur un trampoline de compétition. Elle effectue plusieurs figures, pendant une quinzaine de secondes, et perd l'équilibre en se réceptionnant.

Elle jette un regard déçu en direction de Paula, assise dans les gradins avec Pierre, qui le lui renvoie.

Nous sommes dans un club régional de trampoline. Des athlètes de 16 à 18 ans, filles et garçons, sont à l'entraînement et sautent simultanément.

Sur le trampoline d'à côté se trouve THIBAUT, un garçon de son âge, qui finit une série de figures. Il lui adresse un sourire charmant. Elle lui fait une énorme grimace en guise de réponse. Il se fait un nez de cochon avec les doigts.

CLAIRE, la meilleure amie de Violette, le même âge, saute sur un autre trampoline et fait une prestation de toute beauté, que Violette remarque.

Au loin déambule L'ENTRAÎNEUR, la trentaine, qui lance des consignes à la volée.

L'ENTRAÎNEUR
Violette refais-moi ça !

Violette, mécontente, prend son élan et refait son enchaînement. Regards attentifs de l'entraîneur et de Paula.

L'ENTRAÎNEUR
Monte plus haut les jambes sur ton saut écart ! Et mets plus de rythme. Allez on se dérouille!

Violette peste contre elle-même. Claire remarque le regard de Thibaut.

CLAIRE
(au garçon)
Tu veux un coup de main ?

[.../...]



Photo Ivan Mathie



PREMIERE



Philippe Torreton et Elie-Lucas Moussoko.

LA PIÈCE MANQUANTE

de Nicolas Birkenstock



FRA. 1 H 25. AVEC PHILIPPE TORRETON, ARMANDE BOULANGER, LOLA DUEÑAS... DISTRIBUTION PREMIUM FILMS.

La réussite d'un premier long métrage tient parfois à de discrets mais précieux détails. Dans ce récit champêtre où un père de famille doit affronter le départ de son épouse tout en protégeant le moral de ses deux enfants, la vibration vient ainsi de la façon éthérée dont Nicolas Birkenstock enchaîne les séquences, entourant les inquiétudes du personnage d'une atmosphère quasi immatérielle. Plus friand de délicatesse que de coups d'éclat scénaristiques, le film trouve un bel équilibre entre sentiment de perte et désir de renouveau. D.L.



Photo Ivan Mathie

Nous avons eu un immense plaisir à participer même très peu à cette aventure cinématographique, et de voir le résultat sur grand écran est une récompense pour nous et pour notre discipline, le Trampoline. C'est une première qu'il se retrouve filmé au cinéma en tant que tel et non pas comme accessoire de cascadeur. En effet dans les années 75/80 le cinéma faisait régulièrement appel au Trampoline et aux trampolinistes pour des scènes spectaculaires comme dans certains James Bond ou encore les films de JP Belmondo entre autre.

Donc un grand merci à Nicolas et Carl pour cela ! Et au regard de la critique parue dans le magazine Première, nous sommes sûrs que notre discipline sera vue par bon nombre de spectateurs en salle.

Le film sort dans toute la France le Mercredi 19 Mars 2014.

Directeur de la publication

Damien DORNA

Rédacteur en chef

Michel BONTEMPS

Ont participé à ce numéro

Michel BONTEMPS

Crédits Photos

Ivan Mathie

Laurent Capmas

Acrobaticsports

Remerciements

Alice Bégon - STROMBOLI FILM

PREMIUM FILM

Contact

contact@acrobaticsports.net

